

La phrase

« Des requins, on en croise tous les jours et ils ne sont pas agressifs. »

Thierry Baboulenne, gérant d'un club de plongée à Hienghène.
Page 23

Le chiffre

3

En milliards, la somme pouvant être investie sur la mandature par la Liste d'intérêt communal de Bourail.
Page 21

Hienghène

Baignade interdite sur la commune

Page 23



Brousse et îles

■ **Interview.** Matthieu Juncker, directeur de l'Observatoire de l'environnement (Œil)

« L'observatoire a acquis la confiance des gens »

Quatre ans après sa création, l'Œil arrive cette année au terme de sa convention cadre. L'occasion de revenir sur les missions de la structure, son évolution et ses relations avec la population, avec son directeur, pour qui « 2014 sera une année de transition ».

Les Nouvelles calédoniennes : Qui compose l'Œil aujourd'hui ?
Matthieu Juncker : On a à la table des industriels, qui ont créé et créent visiblement encore des inquiétudes (Vale, SLN et Prony énergie), les pouvoirs publics, la province Sud, les populations locales, le comité Rheebeu Nuuu, les associations de l'environnement (WWF, EPLP), les syndicats... Toutes ces personnes autour de la table ne portent pas le même regard sur l'environnement, elles n'ont pas les mêmes intérêts. Mais c'est tout l'équilibre de la structure. Si on en retire un, par exemple les industriels, l'Œil deviendrait pro-environnementaliste. A l'inverse, si on retire les associations, on nous dirait qu'on est des pro-industriels. C'est bien parce qu'il y a toutes les parties prenantes que l'on va pouvoir discuter sur des bases neutres, parce que scientifiques.

Quel est votre rôle dans tout ça ?
Nous, notre job, c'est la surveillance environnementale. On n'a aucune mesure de gestion, aucun pouvoir de police de l'environnement. On n'est pas dans le jugement d'une situation, on est dans le constat. On ne vend pas de la pommade pour dire : « Dormez bien citoyens, tout va bien ». On est là pour apporter une

« On n'est pas dans le jugement d'une situation, on est dans le constat. »

information et cette information, elle peut être parfois au bénéfice de l'industriel et d'autres fois, ce ne sera pas le cas. On va dire une forêt de chêne gomme de 55 hectares a été dégradée par l'activité industrielle, prenez-en compte. Point.

Pensez-vous qu'il y a un manque d'information de la population ?
On a mené une enquête sur les préoccupations des populations en province Sud auprès de cinq cents personnes. Cette enquête révèle

qu'il y a un manque ressenti d'information en matière d'environnement. Tu as beau publier ça [il montre *L'Œil magazine*], ça ne suffit pas. Il faut occuper l'espace.

Pendant vos réunions publiques, comment réagissent les populations ?
En une réunion, on cumule vingt ans d'observation. Pour la première fois, on porte à la connaissance un bilan d'état de santé des milieux. Tu passes d'une image 3D à 2D. Tu vois la carte, tu te dis que ça clignote de partout. Mais tu as aussi cet échange à double sens. Pour prendre l'exemple du port de l'usine du Sud [lire notre édition du 26 novembre 2013], les gens de l'île Ouen nous ont dit en juin : « Nous, on travaille là-bas et on voit que lorsqu'ils déchargent, il y a quelque chose qui se passe. » On a plongé au mois d'octobre et, effectivement, sous l'eau, il y avait des monticules de charbon, de soufre et du calcaire. On a constaté ça. On en a fait part en réunion publique et là étaient présents des gars du Conseil consultatif coutumier de l'environnement (CCCE). Depuis, on apprend que le CCCE va faire des carottages pour évaluer quels sont les volumes qu'on retrouve en contrebas et que Vale se dit prêt à virer ces matériaux du fond, une fois qu'ils auront bien cartographié l'impact.

Au-delà du constat, comment pouvez-vous agir ?
On alerte les pouvoirs publics. On écrit des courriers à la province Sud régulièrement. A l'industriel aussi. On dit : voilà les constats qui ont été faits, voilà ce qu'on recommande. Le reste, c'est une discussion qui va se faire entre les pouvoirs politiques et l'industriel. Dans les réunions publiques, on dit aux gens : vous pouvez vous tourner vers différentes instances de gestion. La province Sud est le gestionnaire du milieu. Il n'y en a pas d'autres, c'est leur prérogative. Premièrement, discuter avec la province en direct.



Pour Matthieu Juncker : « Aujourd'hui, l'Œil est devenu, dans le paysage institutionnel calédonien, indispensable. »

Deuxièmement, discutez avec le CCCE. Vous pouvez aussi aller discuter avec le patrimoine mondial de l'Unesco.

Le grand tuyau, le port en baie de Prony, l'année a dû être chargée pour vous.
On a été appelé par la province Sud, par les associations, par la population pour savoir ce qu'il en est. Tout d'un coup, nous sommes devenus la structure dont on a besoin en cas de soucis. Aujourd'hui, l'Œil est devenu, dans le paysage institutionnel calédonien, indispensable. On a fait le bilan cette année, c'est la fin de notre convention cadre de quatre ans. La plus grande réussite de l'Œil est d'avoir acquis la confiance des gens. Et on parlait de très loin. La parole de l'Œil est assise par un conseil scientifique, avec l'aval de tout le monde : nos publications passent par l'industriel, par les associations... Une fois que c'est dit, on ne revient pas dessus. Ça, c'est nouveau.

Forts de ces avancées, ne voulez-vous pas aller plus loin ?
Est-ce qu'on positionne l'Œil de la même manière pour la prochaine convention cadre ? Est-ce que l'Œil ne va pas épauler davantage le pouvoir politique sur les aspects réglementaires ? Ce sont des questions qui vont être abordées pendant tout 2014. C'est une année de transition.

2014 est une année d'élections, est-ce que ça ne risque pas aussi d'influer ?
On a un plan d'une soixantaine d'actions, pour un budget de 46 millions d'opérations, l'année prochaine et, en même temps, on rediscute de l'Œil. Il ne faut pas que l'administratif vienne freiner le travail. Je me sens assez serein, même si je ne doute pas que les échéances vont peut-être infléchir dans un sens ou dans un autre la stratégie de l'Œil.

Une émission et un bilan

Durant les grandes vacances, il faut ouvrir grand ses oreilles pour écouter l'Œil. En effet, depuis début décembre, des membres de la structure tiennent une chronique, du lundi au vendredi, à 7 h 40 et rediffusé à 16 h 40, sur radio Nouvelle-Calédonie 1^{re} qui s'appellera « Fréquence environnement ». Chaque émission propose de répondre à une question des auditeurs. Début février, un hors-série de *L'Œil magazine* sera encarté dans *Les Nouvelles calédoniennes* et sera diffusé dans toute la province Sud. Véritable bilan des quatre ans d'activité de l'association, il s'agit de « l'état de santé connu des milieux, le premier de la sorte », dixit Matthieu Juncker.